



en avant

ÉTÉ 2021 · N°49



Bétharram
au fil des saisons

Salut à Notre Dame.....

Reine,
blanche et sereine,
sertie comme un diamant
dans le retable d'or,

baisse,
vers la faiblesse
la grâce de tes mains
et l'amour de tes yeux.

Vierge de fleurs et cierges
nous orons ton autel,
offrande de nos cœurs,

penche,
Madone blanche,
vers nous ce beau rameau,
posé sur tes genoux.

P. Dante Angelelli, scj

Romain de naissance, élève à Bétharram, missionnaire au Brésil, le Père Dante Angelelli a chanté la Mère du Beau Rameau sa vie durant (1911-2009), que ce soit en édifiant des chapelles, en composant des cantiques, ou en lui dédiant croquis, fresques et poésies. En témoigne ce petit échantillon d'une grande dévotion.

REVUE TRIMESTRIELLE DU VICARIAT DE FRANCE-ESPAGNE
DE LA CONGRÉGATION DU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS DE BÉTHARRAM
Contact : P. Laurent Bacho - Sanctuaires - Place Saint Michel Garicoïts
64800 Lestelle-Bétharram - 05 59 71 91 69 - betharram.adm@gmail.com

www.betharram.net · www.betharram.fr

Abonnement annuel : 25€ · Abonnement de soutien : 35€
"en avant" : CCP 1707166J Bordeaux

conception / photographie : scom communication / Nay - impression Martin / Lons

Photographies

Couverture : Les Sanctuaires de Bétharram et le Gave de Pau
A droite : Sanctuaire de Bétharram - Notre Dame du Beau Rameau, créée
en 1845 et couronnée en 1912 (œuvre d'Alexandre Renoir)





chemin de croix, chemin de foi (6)achèvement de l'œuvre

En 1895, l'abbé Mazoyer, du clergé de Paris, raconte la construction des chapelles du Calvaire de Bétharram : tout à la fois œuvre d'art et œuvre de piété, elle constitue un ensemble unique, toujours offert à la contemplation des pèlerins et des promeneurs d'aujourd'hui.

Quelle que fut leur valeur artistique, les bas-reliefs de M. Renoir étaient à peine remarqués. Il ne faut pas s'en étonner : ils avaient besoin d'être vus à distance et de recevoir une lumière douce et glissante qui les éclairât avec harmonie. Or, il n'en était rien, à cause des méchants abris qui les protégeaient contre la pluie. Il restait donc à faire un travail considérable que, depuis 1794, on n'avait jamais osé entreprendre faute de ressources. C'est alors que le R. P. Chirou, successeur du P. Garicoïts, choisit un architecte de talent pour reconstruire les chapelles du Calvaire : le P. Basilide Bourdenne, prêtre du Sacré-Cœur de Bétharram.

En septembre 1867, un premier projet de construction fut présenté à Mgr Lacroix, évêque de Bayonne, qui, habitué aux entreprises hardies trouva les plans insuffisants. « Non », dit-il, « si l'on fait tant que bâtir, il faut une œuvre durable et qui honore la religion. Je sais bien que vous n'avez pas d'argent ; mais, comme c'est à la gloire de Jésus-Christ, il saura le procurer, de concert avec sa Sainte Mère ».

Le P. Chirou n'était pas homme à hésiter dans sa foi en la douce Providence. Rien ne manque aujourd'hui à la montagne sainte.

La première des chapelles échelonnées sur les flancs de la colline, est remarquable par ses sculptures : sur le tympan de la porte, le miracle de la croix, arrivé en 1616 ; à côté des voussures, les Cœurs de Jésus et de Marie ; dans le haut deux rangées de niches occupées par les douze apôtres ; sous la croix du pignon, Moïse dressant dans le désert le serpent d'airain, figure du Christ rédempteur. La seconde, avec son dôme pyramidal et sa ligne de fenêtres géminées, est d'un goût pur et d'un effet gracieux. La troisième et la quatrième présente la même disposition générale : deux tourelles terminées en flèche, et, au milieu, une grande porte en plein cintre surmontée de fenêtres accouplées. La chapelle de Saint-Louis, entre deux cellules, est recouverte d'une terrasse ornée d'un balcon en pierre : ces trois dômes sont lancés avec hardiesse et entourés de colonnes qui portent les statues des apôtres et des évangélistes.

À gauche : 4^{ème} et 3^{ème} station du calvaire

La sixième station forme un petit oratoire avec une double entrée, dont l'une donne de plain-pied sur la voie douloureuse, et l'autre sur un escalier latéral de vingt-huit marches qui rappelle la Scala Santa. On voit, dans cet oratoire, un Ecce Homo, en fonte : c'est une œuvre assez médiocre. La septième station à tourelles crénelées, la huitième avec une tour hexagonale flanquée de quatre clochetons, la neuvième dans le pur style roman, et la dixième, qui est la chapelle du Crucifiement, conduisent enfin à l'esplanade.

Là, comme dans l'ancien Calvaire, les trois croix sont placées à l'orient. Le Christ mourant, si plein de dignité au milieu de ses immenses douleurs, appartient à Bouchardon. C'est bien là ce Jésus qui disait : « j'ai le pouvoir de donner ma vie, et j'ai le pouvoir de la reprendre ». Il pousse un grand cri en regardant le ciel, comme pour dire au monde qu'il meurt parce qu'il le veut bien. Les deux larrons, personnification vivante du repentir, à droite et du désespoir, à gauche sont dus, ainsi que saint Jean, au beau talent de M. Lequesne. « La Vierge debout au pied de la croix, mourant sans mourir, recevant dans son cœur le contre-coup de toutes les souffrances de son Fils, de toutes les dérisions, de tous les blasphèmes dirigés contre lui, immolant Jésus à Dieu le Père, s'immolant elle-même, est une des œuvres les plus achevés de M. Huguenin ».

La chapelle qu'on trouve ensuite et qui forme la douzième station, renferme une belle copie de la Descente de Croix, de Daniel de Volterre, dont l'original est à Rome dans l'église de la Trinité des Monts. Quelques pas plus loin, à droite et en plein air, un

groupe en marbre de Carrare, une Pietà, œuvre de Dumontet. C'est la treizième station, ex-voto du marquis d'Angosse.

La quatorzième station, la Mise de Notre Seigneur au tombeau, se trouve dans un oratoire dorique. Le Christ et les principaux personnages sont copiés d'une Descente de croix, chef-d'œuvre de la seconde manière de Raphaël. Enfin, sur l'emplacement occupé jadis par la station du Saint-Sépulcre, à l'extrémité occidentale de l'esplanade, se dresse la chapelle de la Résurrection, la plus monumentale de toutes les constructions du Calvaire. La statue du Christ montant au ciel, qui couronne le pignon du milieu, a été fondue à Lyon, d'après les dessins de M. Fabisch, l'auteur de la statue de Notre-Dame de Lourdes.

La chapelle de la Résurrection se dessine belle et radieuse aux clairs rayons du soleil, dans le ciel bleu, sans brume et sans vapeur, répétant, ce semble, aux pèlerins fatigués les paroles de Notre Seigneur ressuscité à ses disciples : « En haut vos cœurs ! ne cherchez plus les choses d'ici-bas. » Là tout est joie, lumière et vie, comme pour nous apprendre que le chemin du Calvaire est le chemin royal de la gloire. (Père B. Bourdenne)

(à suivre)

nos trésors P. Auguste Etchécopar

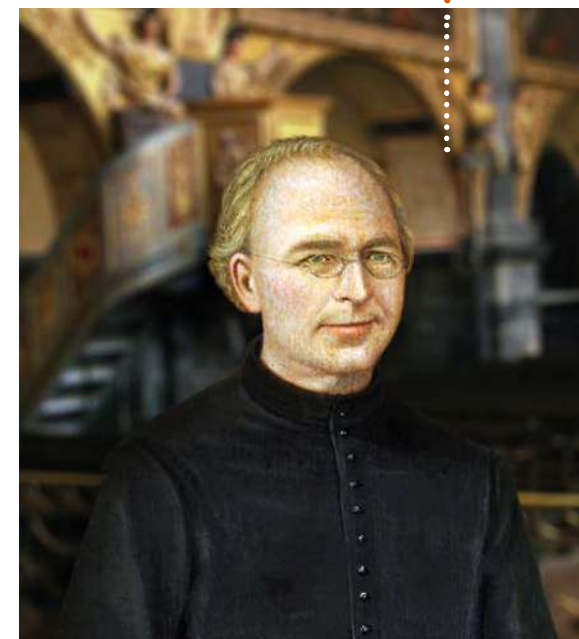
Le 30 mai 2021, la congrégation a ouvert une "Année P. Auguste Etchécopar" pour le connaître davantage car nous voulons progresser dans la cause qui est introduite à Rome pour sa béatification. Voici une belle méditation sur le Sacré-Coeur ; c'est l'homélie prononcée le 7 juin 1891 lors de la solennité du Sacré-Coeur au Sanctuaire Notre Dame de Bétharram.

« Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. » (Mt 11, 29)

Nous célébrons aujourd'hui la fête du Sacré-Cœur de Jésus ! Qu'est-ce que ce cœur ? C'est le cœur de notre Dieu, où sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu. C'est un cœur infiniment saint que les Anges révèrent et adorent. C'est un cœur infiniment parfait qui obtient toute la complaisance de la Très Sainte Trinité. C'est un cœur infiniment généreux qui s'est chargé de tous les péchés du monde et qui a été broyé pour nos iniquités. C'est un cœur invincible qui a supporté tout le poids de la justice de Dieu et qui l'a désarmée en épuisant toutes ces rigueurs.

Est-ce bien toute la définition de cœur ? Jésus seul pourrait se définir lui-même. Qu'êtes-vous donc, ô Cœur de Jésus ? « Je suis un cœur doux et humble, et apprends de moi cette humilité et cette douceur ; et tu me connaîtras suffisamment et tu auras la vraie science ! » Ô douce parole ! ô doux enseignement ! Parole, enseignement du cœur de Jésus ! Éclairez-nous ! Montrez-vous à nous. Gravez-vous dans nos cœurs !

Contemplons le cœur adorable de Jésus dans le Ciel ! Les trois personnes de la Très Sainte Trinité l'estiment, le chérissent, l'élèvent par-dessus tous les cieux, le proposent aux adorations éternelles de la Sainte Vierge, des Anges et des Saints, et font de ce cœur la source où les bienheureux boivent sans jamais ni ne se fatiguer ni se dégoûter, le torrent des voluptés célestes. Au ciel, le cœur de Jésus est donc l'objet de tous les regards, l'objet de tous les hommages, le centre de tous les cœurs, la source de toute félicité. Et ce cœur si grand, ce cœur si glorifié, il est ici au milieu de nous le plus doux des cœurs, le plus humble des cœurs !



Qui pourrait exprimer la douceur du cœur de Jésus ? C'est une douceur patiente, gracieuse, inaltérable, prévenante. Il nous supporte avec toutes nos infirmités, nos faiblesses, nos défauts, nos travers, notre grossièreté. Nous avons un esprit si léger, un cœur si faible, un caractère si bizarre, il le voit et il le supporte ... avec douceur.

Quand nous le servons dans nos prières, à la sainte messe, dans nos communions, nous sommes si distraits, si peu respectueux, si oublieux de sa majesté, si froids au milieu même de ses embrassements, si tôt fatigués de sa présence et de son amour... si peu reconnaissants de l'honneur qu'il nous fait, au point même que nous croyons avoir beaucoup fait pour lui en restant auprès de lui et que nous pensons, parce que nous avons eu la patience de recueillir ses dons et ses grâces, avoir bien mérité sa reconnaissance. Il voit toute cette boue dont nous sommes pétris et infectés en toutes choses et il nous supporte avec douceur.



La douceur du cœur de Jésus avec Marie-Madeleine, la pécheresse
Tableau du sanctuaire Notre-Dame, à gauche du bénitier

Mais cette douceur est si gracieuse et si épanouie. Jamais la moindre parole amère qui nous ait blessés, confusionnés, découragés, abattus. Ah ! sans doute il y a des gémissements qui sortent de ce cœur à la vue de notre indifférence et de notre ingratitude. Mais ce sont de douces plaintes, ce sont des soupirs amoureux d'un Père qui parle le langage de la tendresse et qui veut nous conquérir par son amour. Douceur charitable qui excuse en nous tout ce qui est excusable, tient compte du moindre bien, de toutes les bonnes intentions, reçoit toujours nos excuses, nous accorde toujours le pardon.

Douceur pleine de sérénité et de bonne grâce ! Jamais un mot amer pour nous blesser et nous confondre ! Jamais un regard d'indignation. Jamais il ne s'éloigne, jamais il ne s'enfuit, malgré nos froideurs et notre éloignement. Jamais il ne dit : « Je suis à bout de patience ! C'en est trop ! Retirez-vous ! Qu'il n'y ait plus rien de commun entre vous et nous ». Mais toujours : « Venez à moi tous sans exception, les imparfaits, les plus malades, les insupportables, les plus rebutants. Ah ! je ne vous repousserai point ! Ah ! je vous supporterai, moi ; je vous porterai, je vous soulèverai, je vous déchargerai, je vous soulagerai, je vous referai. Eh ! quand il aurait un enfant assez dénaturé pour mériter d'être abandonné par sa mère, moi je ne vous abandonnerai point ! »

Mais il est toujours là, toujours le même, avec le même air de bonté, le même sourire paternel. Il est là nous tenant le même langage. Et quel langage, mon Dieu, à des êtres si chétifs, si inconstants, si oublieux de lui, je dirais presque si dédaigneux se passant si facilement de lui. Mes délices sont d'habiter avec les enfants des hommes ! Et vous, ô mon Dieu, ô cœur de Jésus, vous nous appelez fils de l'homme comme vous vous appelez vous-même ; vous ne rougissez pas de nous appeler vos frères, que dis-je ? vous nous demandez la faveur d'habiter en nous, la joie d'habiter dans nous, vous nous appelez vos délices ! Oh ! quelle charité dans cette parole ! Quelle douceur ! L'humilité du cœur de Jésus se manifeste intérieurement par les sentiments d'anéantissement profond où il reste éternellement devant la Majesté de son Père.

Mais il éclate au dehors par les états de pauvreté et d'obéissance où il se réduit, et par les services de tout genre qu'il s'impose et qu'il nous rend ! Voyez ce divin cœur, lui si brillant de gloire dans le Ciel ! Le voilà sans éclat, sans beauté extérieure, dans l'obscurité et l'enfoncement du tabernacle. Lui, environné au ciel d'une cour si brillante, le voilà solitaire... Lui, la sagesse de Dieu... il est réduit à un silence d'où il ne sort jamais.

L'humilité du divin cœur nous épargne ces secousses ! Il nous veut si près de lui ; il veut être si près de nous ! Et pour établir ce rapprochement, pour établir entre lui et nous une entière familiarité, il se cache, il s'abaisse, il s'humilie, il se fait notre serviteur, il se fait notre très humble, très dévoué serviteur, il se fait notre très obéissant serviteur ! Est-ce possible, ô Jésus ! ô divin cœur ? N'est-ce pas là une conduite indigne de vous ?

Demandons-lui d'aimer son Cœur si aimant et si aimable, d'aimer nos frères qui sont ses frères, de tout notre cœur, de faire sa volonté en toutes choses de toute notre volonté. Demandons-lui sa douceur et son dévouement. Disons-lui sans cesse : « Ô Cœur de Jésus, doux comme le cœur d'une mère, le plus doux des cœurs, remplissez-moi de douceur, de patience, d'affabilité, de charité. Cœur de Jésus, humble comme le cœur d'un enfant, délivrez-moi de l'orgueil, enseignez-moi la petitesse de cœur et d'esprit qui rend digne du royaume des cieux ».

à l'écoute de Saint Michel l'ordinaire est précieux !

Nous sommes sur la terre pour nous sanctifier et sanctifier les autres. Or le grand moyen de sanctification, c'est de bien faire les actions ordinaires, sans en excepter les moins importantes.

Le mérite de la moindre des actions est inappréciable : « l'aumône d'un verre d'eau froide, a dit Notre-Seigneur, sera récompensée au ciel ». Cette action bien faite vaut plus que toutes les choses créées réunies ensemble. Elle vaut Dieu, rien moins que Dieu. Dieu est son prix surabondant sans doute, mais enfin Dieu est son véritable prix.

Saint Michel Garicoïts

Après avoir vécu les temps privilégiés du Carême et du Temps pascal, nous sommes entrés dans le Temps Ordinaire, au lendemain de la Pentecôte. Pour nous, disciples ou familiers de Saint Michel Garicoïts, l'ordinaire n'est pas dénué d'importance. C'est le temps qui nous est donné par le Seigneur pour réaliser dans la vie quotidienne la volonté de Dieu. Faire la volonté de Dieu, c'est le titre que notre saint inscrivait à l'en-tête de sa correspondance (F.V.D.). « Bien faire les actions ordinaires », c'était la recommandation qu'il faisait à tous ceux qui s'adressaient à lui, surtout lorsqu'il s'agissait de prendre des décisions importantes pour l'avenir. C'était la première règle de discernement donnée à tous ceux qui s'adressaient à lui : « redoubler de zèle dans l'accomplissement de ses devoirs ». Être heureux de vivre le présent, sans nostalgie du passé souvent embelli, sans rêver d'un avenir imaginaire.

Bien sûr il est naturel de vouloir réaliser quelques exploits héroïques, ne serait-ce que pour être reconnu par les autres mais là où le Seigneur nous attend c'est bien dans le quotidien. Dieu est présent à notre vie sans être envahissant ; sa présence est discrète et nous avons du mal à le reconnaître, à l'image de Jacob : « Dieu est en ce lieu et je ne le savais pas » (Gn 28, 16).



Pour reconnaître cette présence humble du Seigneur dans notre vie, la prière en fin de journée nous est bien utile, appelée souvent « prière d'alliance », enseignée par Saint Ignace de Loyola dans les Exercices spirituels et reprise par notre Fondateur. Nous commençons par remercier le Seigneur en découvrant sa présence agissante aux différents moments de la journée ; « MERCI ». Nous lui demandons pardon pour nos aveuglements et nos indifférences ; « PARDON ». Puis nous demandons la grâce d'un point de vigilance ou d'attention pour le lendemain ; « S'IL TE PLAÎT ».

Cette attention au quotidien nous est demandée par l'Incarnation du Fils de Dieu, le fils du charpentier, « qui a marché lentement, silencieusement pendant trente ans, à Nazareth ». Chaque action, si humble soit-elle, peut revêtir une valeur insoupçonnée, grâce à cette présence assurée de Dieu à notre vie. Ce qui donne de la valeur à notre quotidien ce n'est pas l'appréciation ou les louanges qui nous viennent de notre entourage, mais c'est l'intention avec laquelle nous la réalisons, l'amour que nous y mettons. Ce ne sont pas donc les apparences qui importent mais bien le cœur qui nous fait agir en étant persuadé que de cette manière nous faisons le seul plaisir du Seigneur.

Le temps ordinaire que la liturgie nous offre nous incite à avoir un regard attentif et bienveillant en particulier sur tout ce qui pourrait nous apparaître insignifiant ; chaque action ordinaire devient ainsi le moment favorable pour rencontrer Dieu et consentir à ce qui lui plaît. C'est bien ce testament, quelques heures avant sa mort, que le Père Garicoïts a laissé au frère cuisinier qui admettait que la volonté de Dieu était à réaliser par obligation : « Non, mon frère, ce n'est pas par force qu'on reçoit ce que Dieu demande, mais avec respect et amour. »

Père Laurent Bacho s.c.j.

l'œil des sanctuaires à la chapelle Saint-Michel, les vertus d'un Bienheureux



Il est devenu rare aujourd'hui d'évoquer les vertus : le mot paraît usé, démodé ! Ancien oui, il vient du latin vir : homme. La vertu est héritée de l'Antiquité ; par sa pratique elle donne à l'homme la sagesse. Le mot a été repris par la théologie chrétienne : les vertus sont à la fois un don de Dieu et une activité de l'homme au service du bien. On distingue généralement 7 vertus, 3 théologiques : Foi, Espérance et Charité communiquées par la grâce de l'Esprit-Saint, et 4 cardinales ou morales : Prudence, Tempérance, Force et Justice. Des figures allégoriques ou des symboles ont été fréquemment utilisés pour les représenter dans l'art sacré, en particulier dans les monuments funéraires où elles manifestent les vertus attribuées à un défunt de son vivant. Nous en avons un exemple à Bétharram dans la chapelle Saint-Michel.

La béatification de Michel Garicoïts le 10 mai 1923 a entraîné le projet de construire une « chapelle servant d'écrin » aux reliques du fondateur de la congrégation des prêtres du Sacré-Cœur de Jésus. Dans l'ensemble terminé en 1928 sous la direction de l'architecte palois Gabriel Andral, les vertus du Bienheureux ont inspiré le programme décoratif : sur le grand vitrail circulaire de



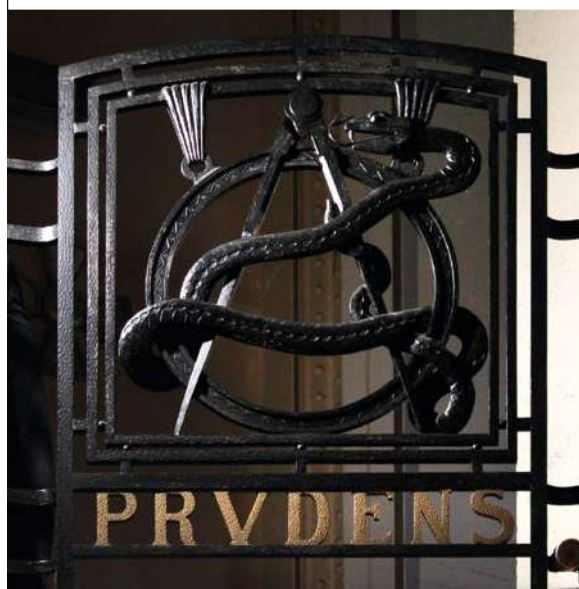
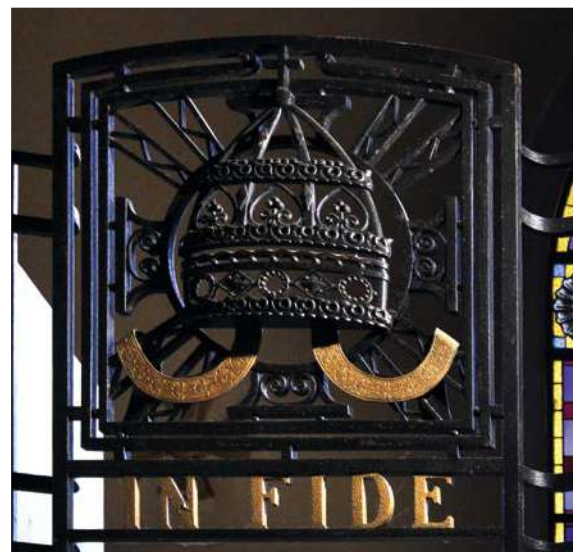
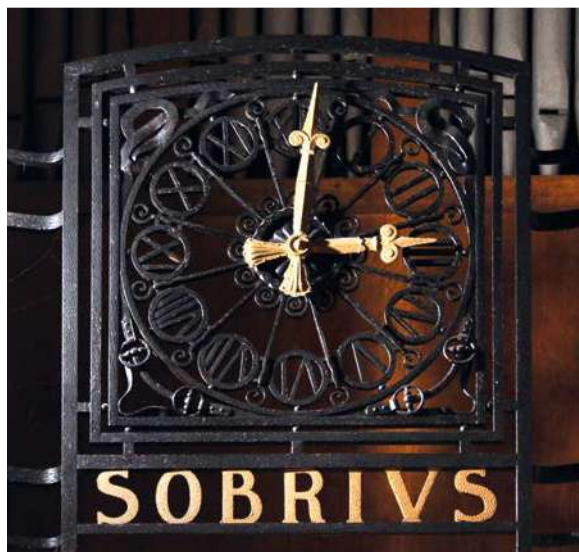
la coupole, des anges déploient des phylactères où sont inscrits les noms des vertus manifestées par le Bienheureux ; à la tribune de la chapelle, 9 balcons de fers forgés, reliant les bases de la colonnade circulaire, nomment chacun une vertu en latin, et la représentent par un ou plusieurs symboles.

La réalisation de ces garde-corps, comme celle de la clôture de chœur, fut confiée au ferronnier Adalbert Szabo (1877-1961). Cet artiste d'origine hongroise s'est installé à Paris vers 1895 et a créé un atelier qui a contribué avec quelques autres à un âge d'or de la ferronnerie dans la première moitié du XX^e siècle.

Suivons de droite à gauche en regardant l'autel, l'énumération des vertus du Bienheureux Michel, comme les a définies l'architecte avec qui le ferronnier travailla étroitement. La première des 9 vertus est **la Force** que symbolise un écu de chevalier où se dresse un lion, gueule ouverte. Chevalier, lion évoquent le courage, la générosité, la constance dans la poursuite du bien. Mais Michel Garicoïts savait que c'est « en Dieu que nous trouvons un fond inépuisable de force, de fermeté » et il ajoutait « mais il nous faut nous présenter devant lui effacés, anéantis comme Notre-Seigneur ». C'est précisément ce que suggèrent les deux vertus suivantes : **l'Humilité et la Douceur** ajoutées aux 4 vertus cardinales traditionnelles et que le Bienheureux a fait siennes à la suite de Jésus « doux et humble de cœur ».

L'humilité est représentée par deux colombes posées au bord d'une coupe ; elles rappellent le précepte évangélique : « Soyez simples comme des colombes » ; de part et d'autre, des roseaux suggèrent qu'une âme forte est une âme souple dans les mains de Dieu. La Douceur est évoquée par le symbole du Christ par excellence : un agneau debout, couronné d'un nimbe crucifère et tenant dans sa patte la palme du martyr.

Sur le quatrième balcon, la **Justice** est symbolisée par une balance dont les deux plateaux sont en recherche d'équilibre. Elle consiste à donner à chacun le bien qui lui est dû, qui lui revient. La justice des hommes représentée aussi par le sceptre et l'épée s'y efforce mais la justice de Dieu la dépasse infiniment car, par miséricorde, elle veut donner la vie et le salut à tous. **La Tempérance ou Sobriété**, sur le garde-corps face au chœur de la chapelle, est illustrée par deux symboles : l'horloge qui invite à la mesure et le mors de la bride du cheval qui suggère une conduite raisonnée où les passions sont maîtrisées. Est sobre celui qui trouve un « équilibre nécessaire dans l'usage des biens créés ». L'appel à la sobriété nous parle en ce temps de crise où la terre est mise à mal par l'exploitation désordonnée de ses ressources. La vertu suivante est **la Prudence** appelée aussi « discrétion » par Michel Garicoïts ; elle est représentée par un miroir, symbole de la vérité, un compas emblème de la rigueur et des justes proportions, un serpent qui



renvoie à la citation de Matthieu (10,16) : « Soyez prudents comme des serpents ». La Prudence est la capacité de discerner en toute circonstance le véritable bien et de choisir les justes moyens de l'accomplir. Elle guide toutes les autres vertus.

Les trois derniers balcons de la chapelle sont consacrés aux vertus théologales que Dieu donne à l'homme : la Foi, l'Espérance et la Charité. La plus grande des trois, rappelle Paul au Corinthiens (1-13,13), est **la Charité**. Symbolisée ici par un panier débordant de raisins, elle est l'amour en action, porté aux autres et puisé au cœur de Dieu. Michel Garicoïts parle de « l'immensité de la charité à exercer dans son emploi quelque limité qu'il soit ». **La Foi** est la vertu par laquelle l'homme croit en Dieu et s'engage pour lui à la suite de Jésus. La croix la représente ainsi que la tiare du Pape, successeur de Pierre qui, le premier, a professé sa foi au Christ (Matthieu, 16,16). Dernière vertu présentée : **l'Espérance**. Elle est symbolisée par la croix-ancre de Jésus qui tient bon dans les tempêtes, permet d'« espérer contre toute espérance » et par des cornes d'abondance d'où s'échappent des fleurs, promesses de fruits pour la vie éternelle.

De vertu en vertu, par la grâce de Dieu, le parcours du Bienheureux Michel Garicoïts est devenu celui d'un Saint pour l'Église, canonisé le 6 juillet 1947.

Anne-Christine Bardinet

carte postale la niche

Les travaux de restauration des six premières stations du chemin de croix, nécessitaient un élagage des deux rives du Gave pour que le calvaire soit plus visible pour les visiteurs et pèlerins venant de Lourdes en particulier. Cela nous a permis de redécouvrir cet édicule construit au XIV^{ème} siècle au bout du pont en bois, quelque deux cents ans avant la construction du « vieux pont » en 1687.

C'est le moment opportun de faire mémoire de l'origine de la dévotion mariale sur ce bord du gave, ici à Bétharram qui remonte au début du XVI^{ème} siècle. Les trois historiens de Bétharram, Poiré, Marca et Labastide ont été unanimes au XVII^{ème} siècle pour nous rapporter cette origine, rassemblée par un religieux de Bétharram historien, Père Henri Lassalle, dans un ouvrage « Un sanctuaire béarnais, NOTRE DAME de BÉTHARRAM » en 1939.

« Quelques enfants du village gardaient leurs troupeaux lorsque soudain leur attention fut attirée par des flammes extraordinaires. Ils s'approchent et découvrent au milieu des flammes une statue de Marie portant l'Enfant-Jésus. Ils alertent le village qui se rassemble. Après une vénération, la statue est déposée avec respect dans la niche de l'autre côté de la rivière, au bout du pont.

Le lendemain, la niche est vide et la statue se retrouve au lieu où elle était apparue. On la conduit en procession à l'église du village et les portes sont fermées avec soin. Le lendemain, la statue se retrouve sur le même rocher ; c'est donc là qu'elle voulait être honorée. La décision est prise d'élever une dévote chapelle qui sera détruite lors des guerres de religion en 1569. »

Le Père Henri Lassalle donne une explication des 3 excavations de la niche qui n'est pas sans intérêt. D'après les conventions, les charges de Lestelle étaient le double de celles de Montaut pour la construction du pont en bois ; Lestelle devait fournir deux poutres et Montaut la pièce maîtresse : « il n'est pas invraisemblable, pour donner plus de force à ces conventions que les parties les aient matérialisées dans ces trois excavations de la niche. » Un contrat matérialisé comme mémoire pour les générations à venir ! Sans avoir un caractère historique indéniable, il est heureux que cette niche soit le témoin de la confiance absolue mise en Marie par les pèlerins de Saint Jacques mais aussi par les bergers de la plaine de Nay qui empruntaient ce pont pour conduire les troupeaux vers les montagnes de l'Ouzoum pour la transhumance.

Père Laurent BACHO s.c.j.



LA STATUE MIRACULEUSE AYANT ÉTÉ
TRANSPORTÉE DANS CETTE NICHE REVINT
DELLE MÈNE A L'ENDROIT DE L'APPARITION

témoignage | une vocation bétharramite

« Agis, Seigneur, pour l'honneur de ton nom ! »

Cette prière d'abandon du prophète Jérémie (chapitre 14, verset 7) reste la conviction spirituelle la plus forte que j'expérimente depuis toujours. Et pour cause, l'histoire de ma vocation est un clin d'œil de la miséricorde de Dieu, de sorte que je peux affirmer, à la suite d'un autre prophète : « le Seigneur m'a pris de derrière le troupeau et m'a dit : va, tu seras prophète pour mon peuple, Israël » (Amos 7,15).

Issu d'une famille chrétienne, je fus initié à la pratique religieuse dès le bas âge. Je rêvais de devenir militaire.

Grande fut ma surprise quand mes parents m'orientèrent vers le petit-séminaire, au lieu de l'école militaire préparatoire technique. Ce fut d'autant plus une déception que je n'étais pas du tout attiré par la vie religieuse et presbytérale. Néanmoins, une fois petit-séminariste, la proximité des prêtres me fit découvrir un milieu pour lequel, peu à peu, je me passionnais. J'étais particulièrement attentif à leurs faits et gestes pendant les célébrations eucharistiques, au point de sentir naître en moi ce désir de faire comme eux.

Avec le temps, la découverte de mon potentiel intellectuel me fit nourrir d'autres ambitions, plus attirantes pour l'adolescent que j'étais devenu : être riche, avoir de belles voitures, une grande maison, une femme splendide, des enfants... Mais Dieu avait un projet de bonheur pour moi, et Il trouvait toujours le moyen de me remettre sur ce chemin. Ses voies ne sont-elles pas insondables ?

En classe de 4ème, j'ai vécu une épreuve qui m'a bouleversé et laissé abattu, avec le sentiment de n'être pas soutenu par mes parents. C'est alors que la rencontre du prêtre de ma paroisse d'origine, qui me suivait et m'estimait, m'a fait découvrir quelque chose d'inédit : la tendresse et la miséricorde de Dieu. Il était Père de Bétharram. Je me souviens encore de ses paroles et gestes dénués de tout jugement, tandis que mon père lui faisait part de cette affaire. En ces moments difficiles, son oreille attentive, sa qualité d'écoute et sa disponibilité m'aiderent à me relever et à réunifier mon être.



Dès lors, je voulus en savoir davantage sur ce prêtre différent de ceux que je fréquentais au petit-séminaire, et sur ses frères de communauté. Quelle pouvait bien être leur particularité ? C'est ainsi que je me faisais plus proche d'eux, cherchant à mieux les connaître. J'appréciais la vie fraternelle qu'ils menaient, sans distinction entre jeunes en formation et religieux-frères ou prêtres, au coude à coude dans le service, les échanges... Ma motivation vocationnelle prenait ainsi de l'ascension : être religieux-prêtre de Bétharram pour faire resplendir le visage miséricordieux de Dieu, et aider d'autres personnes à se relever des profondeurs abyssales.

Au lycée (moyen-séminaire) de nouveau, je connus quelques perturbations. D'autres ambitions comme étudier la médecine, la mécanique, risquaient de faire pâlir ma vocation. Mais elle était bien enracinée. Dieu y veillait d'autant plus que l'Eucharistie restait un moment fort de ma journée. De plus, comme séminariste, les aspects négatifs de toute vie commune m'incitaient à aller chercher en communauté une fraternité plus vraie.

Quand arriva l'étape du baccalauréat, il me fallait prendre une décision. Ce fut difficile, malgré le travail intérieur et extérieur de l'Esprit pour me garder à Sa suite. Finalement, entre continuer les études supérieures (ce à quoi me poussait ma grande famille), être prêtre diocésain ou religieux, j'ai opté pour la vie bétharramite. Ce qui fut pour moi une grande joie suscita l'incompréhension de certains. J'avais quelques peurs, je l'avoue. Mais la confiance en Dieu, l'accompagnement de mon père spirituel en communauté, et les encouragements de mon propre père ont été les plus forts.

Au bout de ma première année à Bétharram, entre spéculation philosophique et expérience au quotidien, j'étais passé progressivement de mon idéal de fraternité à la réalité de la communauté. Confronté à la fragilité humaine là où je ne l'attendais pas, j'ai pensé tout abandonner. J'avais l'impression d'avoir été trompé par la Congrégation, voire par Dieu lui-même, même si au fond j'étais convaincu de son Amour. Finalement, n'étais-je pas fait pour la vie de prêtre diocésain ? Pour tirer la question au clair, j'ai pris le temps d'un discernement personnel, aidé par mes formateurs. Ce moment de retrait fut nécessaire : je m'y suis laissé éclairer par Dieu sur quelque chose de fondamental, dont je devais prendre conscience à sa suite : c'est ce qu'il y a de faible dans le monde que Dieu choisit pour son œuvre, et j'en fais partie ! (Cf. 1 Co 1, 27)

Dans cet élan, le noviciat m'a permis de faire davantage l'expérience de l'amour de Dieu (il m'aime personnellement comme je suis et il veut mon bonheur), de faire la lumière sur ma personne, d'aller à l'écart avec le Christ pour pouvoir m'inspirer de ses sentiments et m'offrir à lui par la pratique des vœux. Aujourd'hui encore, je reste disponible à son Amour. Si manque le « secret ressort », il n'y rien à faire (saint Michel Garicoïts). Voilà le chemin que je veux suivre, au service de Dieu et des hommes, tout au long de ma vie, là où je serai envoyé, comme à Pibrac aujourd'hui.

Je compte sur vos prières pour la suite. Et, soyons en sûrs : Dieu nous aime, ayons confiance en Lui !

Frère Salomon Bandama, scj (25 ans)



Le P. Jean-Baptiste Olçomendy et le F. Constant Chegue (2nd plan)

rendez-vous avec P. Jean-Baptiste Olçomendy

À Bétharram, où il s'est retiré il y a quelques mois, le P. Jean-Baptiste Olçomendy (94 ans) se signale par sa joie de vivre. Le F. Constant Chegue, novice ivoirien, est allé pour nous à sa rencontre.

Comment avez-vous connu Bétharram ?

Par l'intermédiaire du P. Larramendy, qui était venu prêcher une retraite de profession de foi dans mon village du Pays Basque, Lantabat. Pendant la récréation, il s'est adressé aux garçons : « L'un de vous voudrait-il devenir prêtre ? ». Comme j'avais levé la main, il m'a demandé de l'amener chez moi, pour déclarer à ma mère : « Votre fils veut devenir prêtre, nous allons le prendre à Bétharram. - Nous sommes pauvres, nous n'avons pas les moyens de payer des études à notre fils, répondit-elle. - L'argent n'est pas un problème, ce sera gratuit, lui assura le Père. Ma famille était chrétienne, très unie, et la nouvelle a été d'autant mieux accueillie qu'il y avait des précédents (un grand-oncle missionnaire en Chine, mort à 35 ans ; un cousin germain de ma mère décapité en Indochine au moment de célébrer la Messe). Et c'est comme ça que je suis parti de chez moi, et que j'ai découvert saint Michel Garicoïts à travers mes professeurs... Pendant tout ce temps, maman a beaucoup prié pour que je sois fidèle à mon choix.

Et pendant la formation, quelles ont été vos joies ?

D'abord, d'être ensemble, en communauté. On s'est accepté comme nous étions, avec nos qualités et nos défauts, nos différences de caractère. Et puis, la joie de prière : au début,

ça a été un peu difficile, car on n'était pas habitué à un tel rythme... À la fin du noviciat, j'ai eu la joie d'être admis à professer des vœux de chasteté de pauvreté et d'obéissance - c'était à Balarin, dans le Gers, en 1946. De là, je suis parti pour deux ans à Bethléem en philosophie. Grande joie de se retrouver, chacun avec sa responsabilité, joie d'étudier et de vivre l'Évangile dans le pays de Jésus... Enfin, après quatre ans de théologie à Floirac (Gironde), j'étais heureux d'entrer définitivement dans ma nouvelle famille : la famille des religieux du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram, la famille de Saint Michel Garicoïts !

Parlez-nous de vos premiers pas dans le ministère.

Ordonné prêtre à Bordeaux le 29 juin 1952, avec cinq autres bétharramites, j'ai été nommé professeur au collège Notre-Dame de Bétharram. Ma joie alors, c'était de vivre au milieu des enfants et des jeunes. Avec mes collègues, on faisait tout : l'enseignement, les surveillances, etc. Au bout de douze ans, on m'a envoyé au collège Charles de Foucauld, à Casablanca. C'était différent, une autre ambiance, avec seulement une dizaine d'internes provenant du sud marocain, très loin. Mais la joie d'être religieux éducateur était toujours là.

Ça a duré six ans, jusqu'à ma nomination à Saint-Palais, comme vicaire paroissial.

Une nouvelle orientation ?

Oui, un changement complet qui a été aussi une grande ouverture. Désormais, c'est avec les adultes que j'avais de multiples contacts : les parents des enfants de la catéchèse ; les paroissiens, pour qui je devais célébrer en langue locale et préparer l'homélie dominicale (comme je n'y étais pas habitué, le démarrage a été difficile, mais très vite c'est devenu source de joie) ; les personnes âgées qui ne pouvaient se déplacer, à qui je rendais visite spécialement pendant les fêtes ; les malades, enfin, que je suivais régulièrement à l'aumônerie de l'hôpital. À travers eux, j'ai pris conscience que c'est le Seigneur que je rencontrais. J'ai découvert une Présence à laquelle on ne pense pas toujours dans la vie ordinaire. Dans leur personne je voyais la Croix, le Christ qui continue à souffrir en chacun de nous. J'ai réalisé aussi qu'au milieu de nos difficultés, Il est là.

J'ai cru comprendre que vous aviez également un œil sur Ibarre ...

Je me suis occupé des travaux d'entretien et de certains aménagements. J'étais heureux de m'occuper de la maison natale du fondateur, de l'église etc. Je contactais les curés, j'envoyais des lettres d'invitation à chacun pour le pèlerinage. J'avais soin de faire prêcher des prêtres diocésains, pour les obliger à lire et étudier un peu la vie de Saint Michel Garicoïts !

Après quarante-huit ans à Saint-Palais, vous voici à la maison de retraite de Bétharram. Comment avez-vous vécu ce passage ?

Ça s'est fait très simplement. J'ai eu

des problèmes de santé et j'étais très affaibli, alors je me suis dit que c'était le moment de rentrer à Bétharram. Mon médecin ne me donnait pas beaucoup d'espoir : d'après lui, avec ce que j'avais, je ne devais pas aller très loin. En fait, une fois entré à l'Ehpad, ma santé s'est améliorée progressivement. Le Seigneur m'a guéri : c'est pour moi une grâce ! Et je Lui dis merci.

Comment se passe votre nouvelle vie ?

Je suis heureux d'être ici. Je suis tout le temps avec le Seigneur. « Voici que je me tiens à la porte, et je frappe, nous dit-il dans l'Apocalypse (3,20). Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. » C'est ce que je vis : à table comme dans toutes mes activités, je suis avec Lui. Il n'y a pas de plus grande joie que cela. Même chose avec les personnes que je côtoie : en elles, c'est le Seigneur que je rencontre. Je suis à l'aise avec les infirmières, le personnel. Le courant passe très bien. Il faut se laisser faire, savoir obéir. Quand le supérieur de la maison me demande de dire la messe, ou de prêcher de temps en temps, je le fais volontiers. Avec les confrères, j'essaie de communiquer, de partager. J'ai de l'admiration pour eux : beaucoup ont des souffrances physiques, ou intérieures, mais ils tiennent bon. Mon rapport avec les religieux est très fraternel. Vous savez, nous avons chacun un tempérament... ce n'est pas toujours facile. Moi, j'ai la chance d'avoir un tempérament assez souple, ce qui me permet d'avoir des bonnes relations avec tout le monde. Au total, je suis très heureux. Ici, je suis comme un roi !



En tant que religieux bétharramite, d'où vient votre joie ?

Ma joie de la vie religieuse, c'est d'abord le « me voici » de Jésus ; ensuite, celui de saint Michel Garicoïts, profondément touché par ce don total, et sa formule : « sans retard, sans réserve, sans retour », auquel il ajouta « par amour ». Pour moi, le secret de la joie se trouve dans cette disposition, qu'il faut renouveler chaque jour. Tous les jours j'ai un effort à faire. Je ne suis pas seul, je vis avec le Seigneur, il est moi, comme il vit en chacun de mes confrères, en chacune des personnes que je rencontre. Nous sommes avec le Seigneur : tout faire avec Lui, en Lui, voilà la vraie joie. Il faut toujours y revenir. Dans les plus grandes difficultés, c'est cette pensée qui doit alimenter notre vie : le Seigneur est toujours là, Il est en vous, en moi, Il est là. Et ça change tout : les médiocrités, les mauvaises pensées qui peuvent nous habiter deviennent des occasions de vivre le « me voici » ... D'ailleurs, si j'avais un seul conseil à donner, ce serait d'être toujours en présence du Seigneur, en union avec Lui.

Les jeunes, n'hésitez pas à suivre cette doctrine de saint Michel Garicoïts, qui a été un très grand saint, et dites à chaque instant : « me voici » pour faire la sainte volonté de Dieu notre Père.

Merci, pour ce riche témoignage.



Vraiment, c'est une vocation magnifique d'être les enfants de Bétharram, cette terre si sainte, terre de miracles depuis si longtemps, d'être les enfants du Calvaire, de cette montagne, phare de vérité, foyer d'amour... d'être les rameaux de ce beau rameau qui a produit tant d'hommes heureux de vivre et de mourir pour Jésus, Marie, Joseph !

(P. Auguste Etchécopar, 1877)